

La ressemblance des *pyreia* au vilebrequin doit faire remonter jusqu'à des époques très-reculées l'invention de ce dernier outil; et on auroit droit d'être étonné de la voir attribuer à Dédale¹, contemporain de Thésée, si l'invention de l'artiste athénien ne se rapportoit plus précisément au trépan des sculpteurs, instrument bien plus perfectionné que le simple vilebrequin, par la rapidité que la corde et la traverse mobile donnent à son action. Ce rapport entre le *pyreion* et le vilebrequin n'a point échappé aux écrivains anciens qui traitent de la culture des arbres². Ils se plaignent que l'action des tarières employées à l'incision, cause souvent des brûlures dans le bois, funestes au succès de l'opération. Ce fut pour éviter cet inconvénient que les Gaulois inventèrent une autre espèce de tarière (*terebra gallica*), qui étoit une véritable vrille, dont l'action plus réglée et moins rapide ne fait point craindre la combustion. Il me semble que les commentateurs de Pline n'ont donné jusqu'à présent une idée assez juste, ni de l'invention de Dédale, ni de la tarière gauloise.

Voilà, mon cher confrère, les observations que je desirois soumettre à votre jugement. Votre amitié voudra bien, je l'espère, les considérer comme une preuve de la mienne et du vif intérêt que m'inspirent vos ouvrages.

E. Q. VISCONTI.

Paris, le 12 décembre 1812.

¹ Pline, Liv. vii, §. 57.

² Pline, Liv. xvii, §. 25; Columella, Liv. iv, v. 29.